



LES PARFUMS



Les Films Velvet présente

**Emmanuelle Devos, Grégory Montel,
Gustave Kervern, Zélie Rixhon, Sergi López**

LES PARFUMS

Un film de **Grégory Magne**

AU CINÉMA LE 25 MARS

RELATIONS PRESSE

Magali Montet

magali@magalimontet.com

06 71 63 36 16

Grégory Malheiro

gregorymalheiro@gmail.com

06 31 75 76 77

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

Durée du film : 1h40

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



Anne Walberg est une célébrité dans le monde du parfum. Elle crée des fragrances et vend son incroyable talent à des sociétés en tout genre. Elle vit en diva, égoïste, au tempérament bien trempé. Guillaume est son nouveau chauffeur et le seul qui n'a pas peur de lui tenir tête. Sans doute la raison pour laquelle elle ne le renvoie pas.

Synopsis

Entretien avec Grégory Magne

COMMENT CE FILM EST-IL NÉ ?

Avec une situation que chacune ou chacun a déjà vécue. Je suis dans une foule et là un parfum familial m'accroche. Le réflexe, c'est de chercher qui peut bien le porter. Je me retrouve donc, pendant quelques instants, à observer les gens autour de moi, via ce prisme très particulier. Et je me mets à imaginer ce que pourrait être le quotidien d'une personne à l'odorat plus développé que la moyenne. Comment cette faculté pourrait modifier son rapport aux autres, avec quelles conséquences sur sa vie sociale et émotive, sur son caractère. Tout cela semblait propice à faire jaillir un personnage singulier et posait d'emblée un défi de scénario, de mise en scène, de réalisation : mettre les odeurs en images. C'est comme ça qu'est née Anne Walberg.

LES PARFUMS RACONTE LA RENCONTRE DE DEUX SOLITUDES : CELLE D'UN NEZ, ANNE WALBERG, ET CELLE DE SON CHAUFFEUR GUILLAUME...

Anne Walberg est une diva déchue. Un peu sèche au premier abord, distante. Avec son côté bourgeois, on pourrait la penser hautaine. C'est en fait tout autre chose. Une forme d'hermétisme, de difficulté à communiquer avec les autres. Guillaume vit une période difficile dans sa vie personnelle, il se sépare de sa femme et doit régler la question de la garde de sa fille... Mais socialement, c'est tout le contraire. Il est à l'aise dans n'importe quelle situation, quel que soit l'interlocuteur. Un peu trop même. C'est ce qui va intriguer sa cliente.

À TEL POINT QU'ELLE SE SERT D'ABORD DE LUI POUR ÇA, COMME S'IL DEVENAIT... SON TRADUCTEUR.

Oui. Du point de vue d'Anne Walberg, cela confère presque à Guillaume un côté garde du corps. Elle a un nez, lui a du flair. Elle va s'en servir, et par moments se cacher derrière. Guillaume ne possède aucune des qualités requises pour exercer son métier de chauffeur de maître, mais il sent les gens. Il manque de patience, de déférence. Il a un côté contraint, inadapté, toujours fertile en matière de comédie et dans lequel Grégory Montel m'inspire beaucoup. Déjà dans *L'air de rien*, notre premier film ensemble, l'huissier de justice qu'il interprétait n'avait ni la vocation, ni la rigueur requise pour ce métier.

LE NEZ ET SON CHAUFFEUR APPRENNENT D'AILLEURS À SE CONNAÎTRE EN VOITURE, UN PEU COMME LE CHANTEUR MICHEL DELPECH ET CET HUISSIER DE JUSTICE, LES HÉROS DE *L'AIR DE RIEN*...

En voiture, sur la route, on se retrouve instantanément otages l'un de l'autre, obligés de se côtoyer, de se parler, de se découvrir. J'aime raconter ces rencontres d'amitié parce qu'elles obligent à filmer de petites choses, de petits événements, des détails que chacun connaît et reconnaît mais que l'on ne saurait pas vraiment nommer. Une rencontre amoureuse, c'est fait de trouble, de confusion, de manque, d'éclats. Une amitié c'est beaucoup plus ténue, ça avance sur la pointe des pieds.

L'AUTRE PARENTÉ AVEC *L'AIR DE RIEN*, C'EST CETTE ENVIE DE FILMER LA FRANCE DES PROVINCES, DES BANLIEUES...

Certainement parce que je viens de là et qu'elle ne m'ennuie jamais. La province et la banlieue racontent l'époque de manière juste et immédiate, les gens, leurs vies. Un parking de supermarché, sa station-service, son lavage-auto, c'est passionnant à regarder. Par ailleurs, la campagne c'était une évidence pour parler des odeurs et faire sentir le film au spectateur. Un sous-bois, un gazon tondu, un bord de mer, cela fait écho chez chacun d'entre nous. Tout comme ce savon jaune des cours d'écoles, cette madeleine qui rappelle à Anne Walberg les colonies de vacances de son enfance.



L'HERBE COUPÉE ÉVOQUE À GUILLAUME SON PÈRE, TANDIS QU'ANNE WALBERG Y DÉCÈLE « L'ODEUR D'UN CARNAGE ».

« C'est l'odeur d'un carnage » ... C'est Emmanuelle Devos qui a trouvé cette réplique le jour du tournage, dans la continuité de son dialogue. C'est intéressant parce que ce que raconte Guillaume à ce moment-là, ce sont des souvenirs et une nostalgie très personnels. Donc à l'écriture, je n'étais sûrement pas capable de pousser le cynisme aussi loin. Anne Walberg si ! C'est à ce genre de détails que j'ai senti qu'Emmanuelle avait vraiment épousé le personnage. Pendant tout le tournage, elle était, comme malgré elle, très sensible aux odeurs. Elle en riait d'ailleurs. Un matin, alors qu'on tournait au fin fond du Val d'Oise, on l'a vue arriver au volant de sa propre voiture. Elle avait préféré conduire une heure et demie plutôt que de monter dans le taxi qu'on lui avait envoyé, nous expliquant qu'il sentait le tabac.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ? VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ EN RENCONTRANT DES NEZ ?

Il ne s'agissait surtout pas de faire un film savant sur les nez ou les parfums. Les « missions » d'Anne Walberg me sont venues de ce que j'avais lu ou vu sur le sujet, il y a longtemps parfois. Par exemple, l'idée de la grotte dont Anne Walberg doit restituer les senteurs à l'identique me restait du documentaire *La grotte des rêves perdus* de Werner Herzog. Mais il fallait être réaliste et précis dans la terminologie comme dans la manière de le jouer. Une fois le film écrit, je l'ai donc fait lire à plusieurs nez qui m'ont apporté des précisions. Jean Jacques, parfumeur maison de la maison Parfums Caron, m'a notamment été très précieux. Le fait est que cette profession est passionnante. On ne compte que quelques centaines de nez au monde, dont beaucoup ont été formés et travaillent en France. Même si ça évolue, il y a assez peu de femmes. L'une d'elle a plus spécialement conseillé Emmanuelle, Christine Nagel, le nez d'Hermès. Si elle est beaucoup plus communicative qu'Anne Walberg, elle s'est tout de même retrouvée dans pas mal de traits et de réactions du personnage. Elle a ouvert son atelier à Emmanuelle et lui a proposé de composer son propre parfum, ce qui lui a permis d'apprendre tous les gestes, toutes les habitudes.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT À CHOISIR DE NOUVEAU, APRÈS L'AIR DE RIEN, GRÉGORY MONTEL POUR LE RÔLE DE GUILLAUME ?

Grégory, je le connais depuis bientôt dix ans. A l'époque, on écrivait *L'air de rien* avec Stéphane Viard. Michel Delpech nous fait rencontrer Dominique Besnehard. On lui décrit notre personnage et, avec ce sens foudroyant du casting, il nous parle de Grégory Montel,

nous expliquant qu'il lui rappelait « Daniel Auteuil jeune. On l'a retrouvé un matin dans un café, on a parlé, déjeuné, repris un café, parlé encore. Il nous a tellement plu qu'on n'a rencontré personne d'autre pour le rôle. Il a cette humanité non feinte sur laquelle les gens ne se trompent pas. Cette fois, j'ai donc écrit directement pour lui. Comme depuis je le connais très bien, je sais précisément ce que je veux entendre. Du coup, c'est plus compliqué pour lui que pour les autres acteurs, parce que si c'est un tout petit peu à côté de ce que je sais être vrai, on refait la prise.

A QUEL MOMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À CETTE ASSOCIATION AVEC EMMANUELLE DEVOS ?

Avant même la première version dialoguée, j'avais mis leurs deux photos côte à côte. Sans doute parce que ce personnage au nez surdéveloppé m'évoquait *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard. Je ne la connaissais pas. On a envoyé le scénario à son agent un mercredi soir. Le jeudi matin elle avait lu et aimé. Le vendredi, on se rencontrait et en moins de 48 heures, toutes les planètes s'alignaient. Ce côté sauvage socialement lui parlait, la renvoyait à son adolescence. La subtilité avec laquelle il convenait de jouer les scènes de «nez» lui plaisait. La dimension de comédie qu'on ne lui propose pas souvent aussi. Avec Grégory, ils convoquaient des univers et des publics assez différents, ce qui m'a semblé être un atout pour le film. En termes de jeux, ils sont très différents aussi. Emmanuelle, c'est la rigueur, cette capacité éblouissante à sentir ce qui est bon dans chacune de ses prises et de savoir le concentrer en une seule, impeccable. Grégory revendique plus de spontanéité. Il sait que ce qu'il a d'intéressant à exprimer se situe souvent ailleurs que dans le texte. Leurs manières de faire, et c'était bien l'idée, correspondent tout à fait à ce que sont chacun de leurs personnages. Une appliquée, un spontané.



Grégory Magne

QU'EST-CE QUI A PRÉVALU AU CHOIX DE GUSTAVE KERVERN ? LE SPECTATEUR PRÉSUPPOSE QUE LES FILMS DE KERVERN ET DELÉPINE, DES ROAD-MOVIES EUX AUSSI, VOUS PARLENT... À RAISON ?

Oui, leur cinéma m'a marqué dès leur premier film, *Aaltra*. Je me souviens qu'au sortir de la salle, par un dimanche gris et glacial, tout me semblait noir et blanc avec un gros grain. Cet attachement ne s'est pas démenti depuis. Gustave Kervern, ça fait partie des parrainages qu'on rêve d'avoir. Avec Alice Cambournac, la chef costumière, et Aude Thomas-Fidon, la chef coiffeuse, on lui a inventé cette dégaine : moustache, cheveux plaqués en arrière, veste de cuir, chemise à dragons. Il en était très content. Mon modèle, c'était ces gars qu'on croise dans les PMU ou à Rungis, le ballon de rouge d'un côté, le chéquier et le facturier de l'autre, bosseurs mais un peu maquignons. C'est aussi ce que raconte ce prénom, Arsène. Un prénom de grand-père pour son côté protecteur, mais quand même arsouille.

IL Y AUSSI SERGI LÓPEZ DANS LE RÔLE D'UN MÉDECIN...

Là aussi, un de mes vieux fantasmes. *Western* de Manuel Poirier fait partie des films qui m'ont le plus donné l'envie et peut-être même l'idée de faire, un jour, du cinéma. Sergi y partage l'affiche avec Sacha Bourdo. Antoine Carrard, le directeur de casting, a d'abord pensé à Sacha pour interpréter le jardinier. Comme les scènes du Professeur Ballester et du jardinier alternent, on s'est mis à rêver à Sergi pour Ballester. Comme une sorte d'hommage discret à *Western*. Il avait évidemment tout le charisme requis pour ce professeur et avec son accent catalan les explications médicales prenaient une toute autre dimension. Avec sa grande générosité, il a accepté ce petit rôle et est venu de Barcelone à Sélestat pour deux scènes et quelques heures de tournage. Deux scènes auxquelles il insuffle toute sa subtilité, son charme et sa drôlerie.

BIEN QU'ON Y RIE BEAUCOUP, LE FILM N'EST PAS QU'UNE COMÉDIE...

J'aime que le rire résulte de quelque chose que chaque spectateur voit, surprend, comprend individuellement. Que la comédie lui souffle à l'oreille plutôt qu'elle ne claironne. Cela me semble plus conforme à la manière dont on rit dans la vie. C'est la même chose pour l'histoire. Lorsque deux personnages tombent amoureux, on raconte leur fébrilité, leur maladresse, leur désespoir, leurs retrouvailles. Une amitié telle que celle qui lie Anne et Guillaume c'est constitué de choses beaucoup plus infimes. Le spectateur n'a pas besoin qu'ils s'embrassent, se tutoient ou se tapent sur l'épaule à la fin pour comprendre à quel point ils se sont redonnés, mutuellement, confiance en soi.

Grégory Magne a grandi en Bourgogne. En 2007, il part traverser l'Atlantique en solitaire de la Rochelle à Salvador de Bahia, sur un voilier de 6,5 mètres, sans moyen de communication. Il embarque une caméra pour raconter son quotidien et en tire son premier film, *Vingt-quatre heures par jour de mer*. Il navigue depuis entre documentaires et fictions, entre scénarios et réalisation. En 2012, il écrit et réalise avec Stéphane Viard son premier long-métrage, *L'Air de Rien*, une comédie grinçante dans laquelle Michel Delpech incarne un Michel Delpech criblé de dettes. Le film révèle Grégory Montel dans son premier rôle. Il retrouve le comédien pour son deuxième long-métrage, *Les Parfums*. Ce dernier y partage cette fois l'affiche avec Emmanuelle Devos, Gustave Kervern, Sergi López...



Entretien avec Emmanuelle Devos

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉE À ACCEPTER LE FILM DE GRÉGORY MAGNE ?

J'aime les duos et l'étrangeté des rapports entre Anne Walberg et Guillaume, son chauffeur, m'attirait. *Les Parfums* propose d'explorer une relation homme-femme où l'amour n'entre pas en ligne de compte. *L'air de rien*, le premier long métrage de Grégory que je n'avais pas vu à sa sortie et que j'ai visionné après avoir lu *Les parfums*, a confirmé mon intérêt. Il y traitait déjà du même sujet : que pouvons-nous nous apporter les uns aux autres ?

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, ANNE WALBERG ?

Star déchue, comme pourrait l'être une capitaine d'industrie, une journaliste de renom ou...une actrice, elle fait partie de ces gens qui ont été et qui ne sont plus. De ceux dont la gloire s'est détournée mais pour qui le succès peut renaître. Anne Walberg vit uniquement dans son monde : celui du parfum. Elle protège son nez, comme les chanteurs d'opéra protègent leurs cordes vocales. Renfermée de nature, elle aime, avant tout, être avec ses odeurs et créer. Quand la maison Dior et les actionnaires américains avec lesquels elle a signé un gros contrat entreprennent de la mettre en avant, elle perd son nez. Il ne s'agit pas d'une maladie, juste d'un trop plein : sa mémoire, son cerveau disent stop. Prisonnière d'elle-même, elle se retrouve même incapable de consulter un spécialiste. Elle esquiv...

CE MONDE DU PARFUM, VOUS L'AVEZ FRÉQUENTÉ ?

J'ai passé du temps avec Christine Nagel, un des plus grands nez français, qui a créé des parfums pour Dior, Lancôme, Guerlain, Hermès... Sa mémoire olfactive lui permet de répertorier un nombre incalculable d'odeurs. Les parfums, c'est toute sa vie, à tel point que c'en est presque « louche ». Et sans doute parfois pesant pour elle. Christine me racontait qu'elle ne comptait plus les soirées où les gens venaient lui demander : « qu'est-ce que je sens ? » Autrement dit, la sommer de délivrer une analyse comme les médecins doivent parfois délivrer des ordonnances au débotté. A l'image de tous les nez, elle se plaît dans son univers. Tels des écrivains ou des peintres, les nez ont des histoires en tête et ne cessent d'y revenir. Dotés d'une culture littéraire, historique, géographique, ils voyagent beaucoup. Christine pouvait, par exemple, me parler avec émotion d'un citron noir qu'elle avait trouvé en Iran. Pour exercer ce métier, il faut être ouvert au monde. Dans le cas d'Anne Walberg, il se trouve simplement que cette ouverture au monde ne se double pas d'une ouverture aux autres.



QU'AVEZ-VOUS APPRIS TRÈS CONCRÈTEMENT ?

J'ai essayé de comprendre des choses indicibles : qu'est-ce que c'est que d'imaginer un parfum ? J'en ai même élaboré un... Pour quelles raisons devient-on nez ? Ensuite, comme chaque fois que je dois jouer un rôle, j'ai fait une petite psychanalyse de mon personnage. Pourquoi s'est-elle enfermée de la sorte ? Pourquoi a-t-elle tant de mal avec les autres ? Mais j'ai déjà joué des rôles de ce type. Ce sont, d'ailleurs, souvent ceux qu'on me propose. Peut-être parce que je suis moi-même un peu comme ça. Cette Anne Walberg, je la comprends. Elle se pense invisible au monde. Incapable de communiquer, elle ne voit pas les gens, ne les regarde jamais dans les yeux. J'étais d'ailleurs sidérée de lire dans le scénario de Grégory une réplique où Guillaume reproche à Anne Walberg de ne pas avoir regardé la serveuse du restaurant. Dans la vie, cela pourrait tout à fait m'arriver.

POURQUOI ANNE WALBERG SUPPORTE-T-ELLE LA PRÉSENCE DE GUILLAUME ? PARCE QU'IL LUI RÉSISTE, QU'IL NE SE LAISSE PAS TYRANNISER ?

Elle lui donne, d'entrée de jeu, l'ordre de porter ses valises, se sert de lui comme d'un traducteur auprès des autres, bref le prend tout naturellement pour son larbin. Mais lui sait se rendre visible à ses yeux. Tout à coup, elle constate qu'il y a là quelqu'un, un être vivant qui n'est pas qu'une odeur de cigarette. Le handicap social dont elle souffre permet finalement à Anne Walberg de se tenir en observation, de comprendre ce qui cloche pour Guillaume et de lui donner des conseils pour reconquérir sa fille. Subtil, le film – et c'est aussi ce que je trouvais à la fois intéressant et reposant – ne joue jamais sur un rapport de classe. Ce n'est pas *Miss Daisy et son chauffeur*.

COMMENT LA RENCONTRE AVEC GRÉGORY MONTEL S'EST-ELLE PASSÉE ?

J'adore à la fois l'acteur et le garçon, absolument charmant. Il a un œil très vivant, parfois difficile à « choper », mais qui raconte beaucoup de choses. Quand Grégory regarde, il regarde vraiment. En plus, il est très drôle avec sa façon de se passionner pour 10 000 choses en même temps. J'ai aussi éprouvé un plaisir fou à retrouver Sergi Lopez avec lequel j'avais déjà tourné il y a quelque temps maintenant. Sergi devait se débattre avec un texte difficile. Mais ça n'avait aucune importance puisque ce qui importait, c'est ce qui se passait entre nous. J'ai aussi eu beaucoup de plaisir à tourner avec Gustave Kervern. J'ai regretté qu'il ait peu de scènes avec moi. Un film, pour moi, c'est d'abord une traversée, une aventure collective.

QUELS ONT ÉTÉ VOS RAPPORTS AVEC GRÉGORY MAGNE ?

Accepter un long métrage implique de se retrouver sept semaines avec quelqu'un à qui on a confié son jeu et qui vous a, en retour, confié une histoire à raconter. Avec Grégory, cette confiance est venue immédiatement. Pendant tout le tournage, il a été mon meilleur ami. J'ai senti qu'il avait mis de lui autant dans le personnage d'Anne Walberg que dans celui de Guillaume et ça me touchait infiniment. Ma décision d'interpréter le rôle l'a ému et il a su me le dire, ce n'est pas rien. Pudique, Grégory a beaucoup d'humour et se pose sans cesse des questions. Il fait un cinéma d'auteur accessible et très fin. Or, il n'y a rien de plus difficile à atteindre que la simplicité. Il a vraiment sa partition à jouer dans le cinéma français.

DORÉNAVANT, PRÊTEZ -VOUS DAVANTAGE ATTENTION AUX ODEURS QUI VOUS ENTOURENT ?

J'entretenais déjà un rapport très intime avec elles, j'avais, par exemple, parlé à Christine Nagel de mon inclination pour le parfum de la pierre froide. Il m'arrive que l'odeur qui se dégage d'un potage ou d'une maison de campagne - car ce sont pour moi d'abord les endroits qui déclenchent ce type de réminiscences - me rappellent mon enfance. Ils provoquent un voyage soudain, un retour en arrière. Depuis le film, en partie tourné dans une Alsace que j'ai découverte et que j'ai tant aimée, je prête, c'est vrai, dix fois plus d'attention à ce que je « flaire » : là, un peu de pin, là, un peu de musc, de mousse ou de terre...



Entretien avec Grégory Montel

DE QUELLE FAÇON DÉCRIRIEZ-VOUS GUILLAUME, VOTRE PERSONNAGE ?

Dans *L'air de rien*, mon personnage d'huissier de justice était socialement inclus. Presque un notable. Guillaume, lui, se débat dans une situation plus complexe. On le voit dès la première scène où, à la piscine, il n'a pas deux euros en poche pour acheter un Twix à sa fille. Mais on comprend aussi dès cette première scène qu'il sait user de stratagèmes pour arriver à ses fins.

VOUS RESSEMBLE-T-IL ?

Sur certains points. Il n'a pas les réponses sur beaucoup de choses : la façon dont il doit élever sa fille, l'amour réel qu'il porte à son ex-femme, son rapport à sa profession... Au début du film, il n'est pas assez conventionnel pour son métier, pas assez déférent. Quand Anne Walberg lui ordonne de mettre ses valises ici ou là, un chauffeur lambda dirait amen. Pas lui. Il discute l'ordre. Bon, il veut bien conduire, ouvrir la portière, mais ça s'arrête là. Il ne parvient pas à se mouler dans le costume de la profession qu'il exerce. Mais il est curieux ! Comme moi. Ultra-évolutif, il est en pleine découverte. C'est d'ailleurs ce qui va le sauver.

CETTE CURIOSITÉ SE MANIFESTE NOTAMMENT DANS LA SÉQUENCE OÙ AU SUPERMARCHÉ IL SE MET À RENIFLER LE PARFUM DES GELS DOUCHES. LÀ, ANNE WALBERG COMMENCE À « DÉTEINDRE » SUR LUI, NON ?

En attente, Guillaume reste aux aguets, il veut trouver sa place. Or, Anne Walberg, qui n'est pourtant pas la bienveillance incarnée, décide justement de lui transmettre quelque chose. Guillaume ne s'est probablement jamais retrouvé avec quelqu'un qui soit à ce point passionné par son job. C'est cette passion, cette envie, autant que son nez, qu'elle va lui transmettre.

IL DEVIENT AUSSI, DANS CERTAINES SITUATIONS, SON TRADUCTEUR, PUISQU'ELLE NE PARVIENT PAS À COMMUNIQUER...

Guillaume est assez à l'aise pour obtenir ce qu'il souhaite des gens. Il a le pif du « démerdard ». Il n'est pas né avec une cuillère en argent dans la bouche, il a dû comprendre ses semblables pour se dépatouiller et survivre. Anne Walberg, à l'inverse, se préserve de ce qui l'entoure comme si elle devait sauvegarder une sorte de virginité. Rien ne doit venir perturber son odorat, un sens cardinal pour elle. Il fait avec les gens, elle fait sans.

ELLE L'AIDE ÉGALEMENT À SE RAPPROCHER DE SA FILLE...

Elle sait lui dire : « Ne choisissez pas le cadeau qu'elle aimerait recevoir, mais celui que vous aimeriez lui donner ». En cela, c'est une bonne psychologue. Elle comprend que Guillaume doit reprendre le dessus, en apprenant par exemple des choses à sa fille. Quand on est comme moi un jeune papa, ce genre de scène se nourrit facilement de ce que vous vivez, et vous touche d'autant plus aussi.





COMMENT LA COLLABORATION AVEC EMMANUELLE DEVOS S'EST-ELLE PASSÉE ?

Je la trouve merveilleuse dans le personnage d'Anne Walberg. Emmanuelle est une grande comédienne, extrêmement bosseuse, qui ne laisse rien au hasard. Comment allions-nous nous entendre, moi le terrien, elle l'actrice installée ? Dès notre première rencontre, la confiance s'est établie entre nous, nous nous sommes fait rire. Et nous avons continué à nous faire rire sur le tournage. Ce rire est très important pour moi. Je ne sais pas travailler dans la violence, dans l'excès de zèle et j'ai une peur farouche de l'esprit de sérieux. Comme Gustave Kervern, que je connaissais un peu, j'aime désacraliser le plateau, autrement dit le respecter mais aussi le prendre comme un terrain de jeu. J'ai cuisiné le soir dans les appart-hôtels où nous logions, Emmanuelle a goûté le pâté que je fais avec mes copains. Nous sommes devenus de bons « collègues ».

VOUS ÊTES PROCHE DE GRÉGORY MAGNE, AVEC LEQUEL VOUS AVIEZ DÉJÀ TOURNÉ L'AIR DE RIEN. IL A ÉCRIT LE PERSONNAGE DE GUILLAUME EN PENSANT À VOUS...

Grégory est mon frangin. Nous sommes voisins, nous nous voyons souvent, il connaît mes histoires et je connais les siennes. Comme dans beaucoup de familles, nous nous disons les choses, et ce n'est pas si mal pour travailler. J'ai retrouvé dans son scénario tous les ingrédients qui lui sont chers. L'élégance, l'absence de cynisme, l'amour de la ruralité, mais aussi un tandem, une histoire d'amitié lestée d'une petite ambiguïté passionnante à jouer. Grégory est un excellent scénariste. Ses scénarios sont de vrais petits objets littéraires. Ils tranchent avec les scénarios à caractère informatif, voire administratif, que je suis, parfois, amené à lire.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE ET COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Grégory a un côté « bosseur endureur », c'est même un vrai marathonien. Moi, je laisse plutôt parler ma spontanéité. J'ai, par exemple, très peur de l'excès de préparation. Celui-ci peut vous enfermer dans une musique, une pensée, impossibles à modifier s'il arrive quelque chose de positif et d'imprévu sur le plateau. Grégory vient du documentaire. Il cherche la réalité. Il peut se montrer assez tatillon. Il accorde une grande importance au texte et au rythme. Mais il adore aussi l'improvisation, pourvu que celle-ci ne se révèle ni insuffisante ni immature. Il faut que l'ajout ait de l'intérêt. Que ce ne soit pas seulement un enjoliveur. Grégory a passé tellement de temps sur son scénario qu'il a toutes les réponses. Il est donc difficile de le surprendre sur l'interprétation. Ce qu'il a de formidable, c'est qu'il laisse tourner la caméra parfois pendant dix minutes, une fois la scène coupée. On se rassure avec une première prise. On essaie autre chose dans la deuxième. Comme dans la scène du TGV, il donne aussi de la place aux silences qui pour lui sont très parlants et à ces non-dits cruciaux entre les deux personnages.

DANS LA VIE, ÊTES-VOUS ATTACHÉ AUX PARFUMS ?

C'est même mon seul luxe. Il me semble que l'odorat est le sens le plus proche du souvenir. Son moteur. Habit Rouge de Guerlain, par exemple, a le don de me replonger trente-cinq ans en arrière. Il me rappelle la maison d'Antoine, mon copain d'enfance, et le visage de son père qui le portait. En ce moment, je ne quitte pas celui d'Ulrich Lang, un parfumeur suisse que j'ai rencontré. Comme dans le film, il sent la coriandre et l'herbe coupée.

Entretien avec Jean Jacques,

nez, parfumeur maison de la maison Parfums Caron

QUELLE A ÉTÉ VOTRE CONTRIBUTION AU FILM LES PARFUMS ?

Grégory Magne m'a contacté par le biais d'une amie. Je trouvais formidable l'idée de consacrer un film à notre métier. J'ai lu le scénario et pris tout un tas de notes, notamment sur les matières premières de parfumerie qu'il serait possible de citer dans le film. Ensuite je suis allé sur le tournage et ai notamment assisté à la scène où Emmanuelle Devos devait sentir ses essais de parfums. Je l'ai aidée sur les postures qu'il lui fallait prendre pour réaliser des gestes précis comme humer ses mouillettes ou l'utilisation des petites gommettes.

TROUVEZ-VOUS LE FILM RÉALISTE ? QU'UN NEZ CHANGE SES DRAPS EN ARRIVANT DANS UNE CHAMBRE D'HÔTEL VOUS SEMBLE-T-IL, PAR EXEMPLE, CRÉDIBLE ?

J'avais suggéré à Grégory le fait qu'Anne Walberg pouvait ne pas supporter l'odeur de la galaxolide, un composant synthétique musqué. On peut très bien ne pas aimer l'odeur d'un assouplissant et préférer des draps lavés avec sa propre lessive. C'est même assez courant. Le comportement d'Anne Walberg peut sembler extrême, parce qu'elle est un personnage extrême. Elle n'entrevoit la relation à l'autre que par le biais de l'odeur. Mais, oui je trouve le film crédible. Un nez a forcément une relation sensible avec les odeurs. Un de mes professeurs disait qu'un nez écoute les odeurs quand la plupart des gens se contentent de les entendre.

ET CETTE GROTTÉ DONT SES COMMANDITAIRES DEMANDENT À ANNE WALBERG DE REPRODUIRE L'EXACTE SENTEUR ?

J'ignore s'il est de l'ordre du possible de parfumer une grotte, mais on parfume déjà des opéras, des spectacles ou des parcs d'attraction comme celui du Puy-du-Fou. Dans le cas d'une usine et de ses cheminées, le processus paraît plus compliqué. Mais rien dans le scénario ne me semble farfelu. On n'imagine pas combien le monde qui nous entoure est parfumé.

EN QUOI LE PARFUM AFFECTE-T-IL NOTRE RAPPORT AUX GENS QUI NOUS ENTOURENT ?

Choisir un parfum plutôt qu'un autre revient à donner une foule d'informations sur soi. Sur ses goûts, sa culture, son rapport à l'autre. S'en asperge-t-on ? Reste-t-il discret ? Pour moi le parfum est une extension d'une part de l'âme. Quand je fais la bise à quelqu'un, homme ou femme, je cherche toujours à savoir ce qu'il porte.

ON VOIT BIEN, DANS LE FILM, QUE LE PARFUM EST D'ABORD LIÉ À L'ÉMOTION, COMME CELUI DU SAVON À L'HUILE DE COPRA QUI RAPPELLE AUSSI TÔT SON ENFANCE À ANNE WALBERG...

Le pouvoir évocateur des odeurs est immense. Comme la madeleine de Proust, elles ont la faculté de nous transporter dans le temps ou dans un lieu, mais d'abord et surtout dans le temps. Je ne connais aucun autre sens qui ait cette capacité-là. Fleur de Rocaille de Caron est ma petite madeleine à moi. C'était le parfum de ma maman et, en le respirant je redeviens un enfant. Mais on a tous senti le savon jaune d'Anne Walberg. On a tous eu cette odeur sur les doigts. Quand je vois Emmanuelle Devos la renifler à l'écran, j'ai le sentiment de la renifler aussi. C'est presque... une illusion olfactive.

QUE VOUS ÊTES-VOUS DIT EN SORTANT DE LA PROJECTION DU FILM ?

Je me suis dit que je n'avais pas tant vu un film sur les parfums que sur le rapport à l'autre. Un rapport d'une richesse infinie où les odeurs jouent un rôle déterminant. Le parfum me semble un outil de connexion et d'écoute sans pareil. C'est fou ce qu'à travers sa puissance on projette de soi sur l'autre. On pourrait croire qu'en créant des fragrances, je consacre ma vie à quelque chose d'assez futile par rapport au monde. Mais ça n'a rien de futile. Travailler le parfum, c'est travailler le rapport à soi et à l'autre. Et *Les Parfums* le montre très bien.

DANS VOTRE CARRIÈRE, DE QUOI ÊTES-VOUS LE PLUS FIER ?

Je ne fais pas ce métier pour être fier. Je le fais pour exister, écrire et chercher.

Liste artistique

Anne Walberg.....	Emmanuelle Devos
Guillaume Favre.....	Grégory Montel
Arsène.....	Gustave Kervern
Patrick Ballester.....	Sergi López
Léa.....	Zélie Rixhon

Liste technique

Réalisation et scénario.....	Grégory Magne
Casting.....	Antoine Carrard
Image.....	Thomas Rames
Décors.....	Jérémie Duchier
Costumes.....	Alice Cambournac
Son.....	Francis Berrier, Benjamin Rosier, Mathieu Langlet
Montage.....	Gwénaëlle Mallauran, Béatrice Herminie
Musique.....	Gaëtan Roussel
1er assistant mise en scène.....	Célie Valdenaire
Scripte	Anaïs Sergeant
Directeur de production.....	Thibault Mattei
Producteur exécutif.....	Pierre-Louis Garnon
Production déléguée.....	Les Films Velvet, Frédéric Jouve
Productrice associée.....	Marie Lecoq
En coproduction avec.....	France 3 Cinéma
Avec la participation de.....	France Télévisions, OCS, Ciné+
Avec le soutien de.....	la région Grand Est et la région Ile-de-France, en partenariat avec le CNC
En association avec	Indéfيلمs 7
Distribution.....	Pyramide
Ventes internationales.....	Pyramide International

